



**Mercredi 31<sup>e</sup> Semaine du Temps ordinaire (B)**  
**St Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, ☩ 1584**  
**P. Paul-André**

**Rm 13, 8-10 ; Ps 111 ; Lc 14, 25-33**

4 novembre 2009  
Montréal, Sanctuaire du Saint-Sacrement

### **Suivre le Christ de porter sa croix avec Amour**

Nous aussi nous pouvons dire et affirmer que nous faisons route avec Lui, le Seigneur Jésus. Il se retourne pour nous dire ce qui lui tient à cœur. C'est ainsi que les lectures de la Parole de Dieu d'aujourd'hui ne sont pas nouvelles. Nous avons besoin de nous les renouveler à notre mémoire. Nous sommes ce que nous sommes, nous nous laissons parfois emporter par l'homme ancien qui est en nous, par toutes sortes d'influences, de distractions. Ils font partie de notre condition humaine. Paul nous invite à ne garder aucune dette envers personne, attention dans le sens de charité envers personne. Nous ne devons pas manquer de charité envers personne. *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi, comme nous remettons nos dettes aussi à ceux qui nous ont offensés.* (Mt 6,12) Mais pas n'importe quelle dette, c'est la dette de la charité, de l'amour envers les autres. St-Paul nous dit bien : *sauf la dette de l'amour* (Rm 13,8). Il faut être réaliste et accepter notre condition de pécheur jusqu'à la fin de notre vie sur Terre, cette dette de la charité sera toujours inextinguible. Je ne serai jamais capable d'éteindre complètement cette dette. Parce que nous ne pourrons jamais aimer nos frères et sœurs comme ils ont droit à être aimés, puisque nous devons les aimer comme Christ les a aimés et nous aime. Sommes-nous capable de toujours reconnaître la présence de Dieu dans les autres ? dans son prochain ? Lorsque je passe devant le St-Sacrement, je ne manque jamais de le saluer, lorsque je passe devant un frère, une sœur, mon prochain, est-ce que je reconnais en eux la présence de Dieu à saluer ?

Une expérience dans ma vie m'a frappé, lors d'un stage en Afrique, au Cameroun, j'ai remarqué que les Camerounais saluaient tout le monde sur leur passage même les étrangers que nous étions. J'avais l'impression d'être un familier. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* (Rm 13,9) Qui est ce prochain ? Paul fait sûrement référence à la parabole du bon Samaritain. C'est celui qui prend soin, qui se rend disponible à rendre service, qui s'oublie pour aider celui ou celle qui est dans le besoin, d'avoir le souci de l'autre, d'être compatissant, c'est ça le renoncement. En d'autres mots, d'avoir le cœur sur la main.

Rien n'empêche l'enseignement du Maître, de Jésus ; il en profite pour dispenser sa sagesse divine. Hier nous étions invités à participer à un grand banquet, le festin du Royaume. Aujourd'hui avec Jésus nous poursuivons sa route avec une foule de gens qui le suivent sans trop savoir comment être les disciples de ce Jésus, celui-là même attire et qui marche vers Jérusalem, dans une marche collective. Nous sommes aussi un peu de ceux-là qui le suivons du mieux que nous pouvons, vers la glorification mais aussi les

souffrances et la mort. Jésus ici, pose les conditions de la suivance. Voici les conditions incontournables pour celui ou celle qui veulent continuer à Le suivre, et répondre à son appel progressivement : « *Viens et suis-moi* (Lc 18,22) », qui peuvent à première vue être tantôt choquantes, intrigantes. Il nous invite à nous asseoir et à réfléchir comme nous le faisons si bien présentement.

Dans ce monde où tout tourne si rapidement, il est urgent de s'asseoir et de réfléchir. Ce n'est pas une perte de temps, bien au contraire, c'est même gagner du temps avec Celui qui nous fait vivre et qui est la Sagesse même. De prendre le temps de s'asseoir, non pas parce que ça fait partie de ma règle de vie, mais par choix libre, est un acte d'amour, de charité envers soi-même et les autres et surtout envers Dieu. Ce n'est pas facile de décider de s'asseoir au milieu de toutes les préoccupations qui peuvent nous accaparer. Mais ça fait partie des conditions pour suivre convenablement le Christ Jésus. Il nous invite à être à son écoute.

La réponse à suivre le Christ peut prendre plusieurs formes : il y a l'appel immédiatement suivi d'effets mais il y a aussi l'adhésion qui se prépare et se décide. Mais qui se prépare.

« *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs* (Lc 14, 26) » et même à sa propre vie, et aussi de porter sa croix, il ne peut pas être mon disciple. À première vue cela peut nous sembler incroyable, choquant que Jésus nous exige cela. Ce que Jésus veut nous dire : Celui qui vient à Jésus pour être son disciple doit le placer au-dessus de tout, il doit mettre tout le reste au deuxième rang. Nous devons toujours vivre en mettant Jésus en premier dans tout ce que nous vivons. Il doit avoir la première place dans notre vie. Tout pour la gloire de Dieu. « Jésus est la seule grandeur méritant d'être aimée, comme le seul abri possible, comme la source de toute vie.<sup>1</sup> » Il est tout pour nous. Le seul Amour : par son Amour nous pouvons aimer notre prochain. Sans son Amour rien à faire. Jésus Se veut être la valeur exclusive et incomparable pour ses disciples. Oui, il est le seul Amour, le seul qui mérite autant notre Amour. Il a souffert la Passion, il a porté nos souffrances, nos péchés, il a même renoncé à son honneur en mourant sur la croix. Qui peut aimer autant que Jésus ? Il nous demande comme Lui de renoncer à tous ces biens pour être disciples. *Lui qui de condition divine s'est abaissé prenant notre condition humaine*, (Ph 2, 6-7) de riche et se fait pauvre pour nous sauver.

Nous avons aujourd'hui en la fête de St-Charles Borromée, un bel exemple de renoncement. Il est né dans l'opulence et les grandeurs. Il est devenu cardinal très jeune, donc de grandes responsabilités d'Église. Il a voulu d'abord donner l'exemple d'un disciple. Il était très austère et un jour, il vendit ses meubles précieux, se débarrassa des pompeux ornements, employa tout ce qu'il avait de revenus à l'entretien des séminaires, des hôpitaux, des écoles et au soulagement des pauvres honteux et des mendiants. Nous reconnaissons sont grand dévouement et le réconfort qu'il apporta aux malades par ses charités.

Demandons au Seigneur dans cette Eucharistie, qu'il nous donne la grâce du dépouillement, de la générosité à le suivre librement, à lui donner vraiment la première

place dans notre cœur (qui nous fait vivre) et dans tout ce que nous vivons, autant dans les peines que dans les joies.

Est-ce que nous voulons toujours suivre, marcher avec Jésus sur notre route ?

---

**Référence :**

Stöger Aloïs, L'évangile selon saint-Luc, Parole et prière, éd. Desclée, volume II, 1968.p 146

© FMJ – Tous droits réservés.